

Épidémies : quand typhoïde et variole frappaient à tour de bras

Bien sûr, il y a l'actuel coronavirus. Et jadis, les ravages de la peste en terre de Comté. À Bonnevaux, par exemple. Ceci dit, tout le monde (ou presque) se souvient ici de l'épidémie de fièvre scarlatine qui décima une partie du village de Sainte-Colombe à la fin de l'année 1869. Sinistre fut son bilan : 18 enfants

qui n'avaient pas encore neuf ans en sont morts.

Contribuant à perpétuer leurs mémoires, leurs noms sont d'ailleurs gravés à l'intérieur de la chapelle Notre-Dame du Bon Secours édifée sur les hauteurs du pays.

Qui se rappelle encore de l'épidémie de typhoïde et surtout de

l'épidémie de variole qui frappa le bourg de La Rivière-Drugeon et ses alentours lors de l'année 1871.

On enterrait le défunt le jour même

« Dans une existence humaine, on trouve des années à marquer d'une pierre blanche et d'autres, d'un caillou noir. Ce fut le cas de l'année 1871 avec ses 47 décès contre 10 baptêmes », peut-on lire dans le journal paroissial de l'époque.

La variole, qu'on appelait alors la petite vérole, provoqua de gros vides parmi la jeunesse et le tragique bilan est même dûment comptabilisé : seize enfants jusqu'à 10 ans, un enfant de 10 à 15 ans, quatorze jeunes de 15 à 30 ans, seize adultes de 40 ans et plus.

L'histoire locale retiendra aussi que, pendant l'épidémie de variole, on enterrait souvent le défunt le jour même de sa mort et qu'on ne sonnait plus les cloches afin de ne pas effrayer les malades !



Durant l'épidémie de variole, en 1871, on ne sonnait plus les cloches pour ne pas effrayer les malades. Photo ER